



COMBIEN DE SECRETS UNE FAMILLE PEUT-ELLE GARDER ?

Decorative flourish

C'EST TOUJOURS
MIEUX AILLEURS

Decorative flourish

JEN CALONITA

C'EST TOUJOURS
MIEUX AILLEURS

C'EST TOUJOURS MIEUX AILLEURS



Un roman de la série Belles

JEN CALONITA

Traduit de l'anglais par
Danielle Champagne

ADA
éditions

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un cadre fictif. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes mortes ou vivantes est le résultat du hasard.

Copyright © 2013 Jen Calonita

Titre original anglais : The Grass is Always Greener

Copyright © 2014 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec Hachette Book Group, Inc., New York, NY

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Danielle Champagne

Révision linguistique : Nicolas Whiting

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Catherine Vallée-Dumas

Conception de la couverture : Matthieu Fortin, Mathieu C. Dandurand

Photo de la couverture : © 2013 Amber Gray

Mise en pages : Mathieu C. Dandurand

ISBN papier 978-2-89733-687-5

ISBN PDF numérique 978-2-89733-688-2

ISBN ePub 978-2-89733-689-9

Première impression : 2014

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Calonita, Jen

[Grass is always greener. Français]

C'est toujours mieux ailleurs

(Un roman de la série Belles ; 3)

Traduction de : The grass is always greener.

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89733-687-5

I. Champagne, Danielle, 1958- . II. Titre. III. Titre : Grass is always greener. Français. IV. Collection : Calonita, Jen.

Roman de la série Belles ; 3.

Pour Andrew (et Heather, Rick et Ryan) Foy.
Merci de m'avoir cédé ta couchette. Je te dédie ce livre.

UN



– Izzie? Iz? Izzie, réveille-toi!

Isabelle Scott pouvait entendre quelqu'un l'appeler, mais elle ne réagit pas. Elle faisait une sieste et, en de telles circonstances, la règle était de ne jamais la réveiller. Bien entendu, c'était permis en cas d'urgence, comme si la maison brûlait ou si Ryan Lochte était en train de gagner une médaille d'or aux Olympiques sans qu'elle puisse le voir.

Malheureusement, Mirabelle Monroe ne semblait pas se souvenir des règles d'Izzie.

– Izzie!

La voix de Mira s'éleva tel un cri strident tandis qu'elle secouait doucement les épaules de sa sœur.

– Lève-toi! On va être en retard!

Apparemment, le temps alloué à un réveil en douceur était écoulé.

– Allez, c'est samedi! dit Izzie en bâillant.

On est bien samedi, non? Son cerveau était un peu embrouillé. Elle plissa les yeux pour consulter le réveille-matin en forme de danseuse de hula sur sa table de chevet.

– Quelle heure est-il?

La chambre était si sombre qu'il devait encore faire nuit. Ses yeux se rétrécirent.

– Tu m'as réveillée pour écouter un autre épisode d'*E! True Hollywood Story* ?

– Non, dit Mira en levant les yeux au ciel. J'en ai enregistré un qu'on écouterà à notre retour, ajouta-t-elle rapidement en tirant sur l'une des parures de fenêtres sur mesure commandées par la tante d'Izzie.

Le store romain se rétracta, et la pièce fut inondée de soleil.

– Et on n'est pas en pleine nuit. Il est une heure trente de l'après-midi.

Izzie se couvrit le visage avec la douillette pour bloquer la lumière.

– Et alors ? Il est permis de dormir tard de temps en temps, non ?

Mira saisit la couverture, et les deux sœurs se regardèrent d'un œil mauvais. Izzie devina par la tenue de Mira (cardigan et pull-over assortis tout-aller, pantalon ajusté en velours côtelé, bottes d'équitation) qu'elle s'apprêtait à aller quelque part. Ses longs cheveux bruns bouclés étaient également prêts à être admirés par le monde entier. Le simple fait de la regarder était épuisant pour Izzie.

– Je n'ai pas l'énergie de m'habiller, avoua-t-elle.

Le visage de Mira s'adoucit.

– Iz, je sais que c'est difficile d'y faire face, mais ça fait un mois. Il faut en parler.

– Non.

La voix d'Izzie était rauque. De son point de vue, tout avait été dit. Elle avait reçu plus de condoléances qu'une personne pouvait en accepter. Elle avait mangé dans une dizaine de paniers de fruits provenant de chez Antonio, une épicerie de Harborside. Cependant, aucune nourriture ni aucune discussion ne l'amenaient à se sentir mieux.

Mamie était partie, et elle ne reviendrait plus.

Mira continuait de tourbillonner autour d'elle.

– Tu as manqué presque trois semaines de cours. Il est temps de revenir dans le monde des vivants, non ?

Izzie ferma les yeux pour tenter de se couper du discours de sa sœur, mais au fond d'elle-même, elle savait que Mira avait raison. Passer sa vie à dormir ne réglerait rien.

– J'ai entendu maman téléphoner à l'école, ajouta Mira. Si tu ne reviens pas cette semaine, ils jugeront que ton semestre est incomplet. Et le semestre a commencé il y a tout juste un mois.

L'école. Comment pouvait-elle-même imaginer retourner à Emerald Prep ? Bien sûr, ses amies Violet et Nicole étaient là, mais il y avait aussi Savannah et sa cour qui ne faisaient que chuchoter dans son dos. Cela faisait seulement six mois qu'elle avait déménagé de chez sa grand-mère, où elle avait vécu dans la moins que désirable ville de Harborside (réputée pour détenir le plus haut taux de criminalité au pays), pour venir résider dans le chic Emerald Cove. À ce nouveau code postal était rattachée une famille incluant son père, membre du sénat d'État (qui, pendant une demi-seconde, avait affirmé être son oncle), sa tante Maureen, sa sœur Mira et deux frères. Après des débuts cahoteux, Izzie avait fait la paix avec son nouveau mode de vie privilégié. Sa grand-mère avait été hébergée dans le meilleur centre de soins de l'État, elle avait une famille qui l'aimait, et Brayden était officiellement son petit ami (donc à l'abri des impeccables griffes de Savannah).

– C'est à cause de Zoe ?

La voix de Mira était hésitante. Même si Izzie s'était tournée vers le mur, elle imaginait très bien Mira tripotant son collier de perles.

– Ça n'a rien à voir avec Zoe.

Izzie pressait son petit agneau en peluche usé comme une balle antistress entre ses mains.

Mais ça avait tout à voir avec Zoe, puisque depuis son arrivée, Izzie avait l'impression que sa vie commençait à se démêler. Sa mère, qui était morte quand elle avait neuf ans, avait une sœur plus jeune. *Une sœur!* Et personne ne lui en avait parlé. Izzie n'avait découvert l'existence de Zoe que lorsque la santé de Mamie s'était mise à décliner rapidement et que sa tante s'était présentée à la porte des Monroe. Le véritable coup de poing était arrivé plus tard, quand Zoe avait fait un aveu au chevet du lit de mort de Mamie : l'an dernier, quand elle était tombée malade, Mamie avait demandé à Zoe d'être la tutrice légale d'Izzie, et elle avait refusé.

Après, Izzie n'avait plus voulu parler à Zoe.

Elle avait à peine eu le temps de demander à Mamie pourquoi elle ne lui avait pas parlé de Zoe. Elle n'avait pu que faire ses adieux à la femme qui l'avait élevée. Mamie était décédée au début de janvier et avait emporté tous ses secrets avec elle. Pour cette raison, Izzie était fâchée contre sa grand-mère. Fâchée et en colère contre Zoe, contre sa mère, contre le monde entier. Et c'était plus facile de dormir que d'affronter ses émotions.

– Zoe a téléphoné souvent, mais papa ne lui permet pas de te parler, dit Mira doucement. Il dit qu'elle doit te laisser du temps.

Izzie souhaitait qu'un océan les sépare, comme avant. Aux funérailles, elle avait entendu par hasard Zoe dire à quelqu'un qu'elle était en Afrique pour photographier une vedette pour *Vanity Fair* quand elle avait appris que la santé de Mamie avait pris un mauvais tour. Apparemment, Zoe était une photographe de célébrités réputée, mais Izzie n'avait pas perdu de temps à taper son nom dans Google pour s'en assurer.

– Je me fiche de ce que fait Zoe.

– Si tu n'es pas fâchée contre Zoe, alors pourquoi ne te lèves-tu pas ? lui lança finalement Mira.

La sœur d'Izzie n'aimait pas les problèmes qu'elle ne pouvait résoudre.

– L'équipe de natation ne te manque pas ?

– Oui, constata Izzie.

Sérieusement. Nager lui était presque aussi nécessaire que respirer.

– Eh bien, si tu ne reviens pas bientôt à l'école, Savannah se remettra à draguer Brayden *et* sera la vedette de l'équipe de natation, crut bon de préciser Mira. C'est ce que tu veux ?

Elle devra me passer sur le corps. Ce rappel de Mira suffit pour qu'Izzie balance finalement ses jambes sur le côté du lit et se lève. *Quand suis-je sortie de cette chambre la dernière fois ?* se demanda-t-elle. Tante Maureen lui avait apporté ses repas pendant des semaines – certains qu'elle avait mangés, d'autres pas. Avec un téléviseur câblé et une salle de bain contiguë partagée avec Mira, elle n'avait même pas eu besoin d'aller en bas. Izzie gratta son pantalon de pyjama vert qui l'irritait. Sa dernière sortie de cette chambre remontait-elle vraiment aux funérailles de Mamie, qui avaient eu lieu quelques semaines plus tôt ? Elle ferma les yeux pour tenter de chasser ce souvenir. Elle revoyait tante Maureen et son père l'entraînant loin de Zoe au cimetière. *Tu n'étais pas là pour Mamie ni pour moi avant, donc je n'ai pas envie de te voir ici à présent !*

– Maintenant que je suis debout, jusqu'où veux-tu me traîner ? dit Izzie en étirant ses bras, qui semblaient plus minces qu'avant. Tu m'emmènes à EP pour rattraper mon retard dans mes devoirs ?

Mira lui jeta un coup d'œil.

– Je devrais, mais non, c'est censé être amusant.

Elle considéra l'aspect dépenaillé d'Izzie avant de la pousser vers la salle de bain.

– Mais avant, tu as besoin d'une longue douche chaude et de nouveaux vêtements, dit-elle, puis elle lui lança une serviette. J'ai déjà déposé de jolis habits dans la salle de bain. Ne

t'inquiète pas, ajouta Mira avant qu'Izzie puisse amorcer son inquisition.

Si ce n'étaient pas un jean et un t-shirt confortables, elle ne les porterait pas.

— Ce sont tes propres vêtements. Vas-y, maintenant ! On part à deux heures trente.

Mira ferma la porte de la salle de bain.

Pendant un moment, Izzie resta immobile dans la salle de bain, se laissant à nouveau envahir par le chagrin. Parfois, cela faisait si mal qu'elle avait l'impression d'étouffer. Elle se sentait très seule sans grand-mère ni mère en ce bas monde. Puis elle se força à se rappeler qu'elle n'était pas seule. Elle avait une famille, désormais, et l'un de ses membres l'attendait de l'autre côté de la porte avec un sèche-cheveux et du gel coiffant hors de prix.

Elle fut prête à deux heures quinze et, même si elle ne le dit pas, quitter son pyjama lui fit un grand bien. Mais voir Brayden, qui l'attendait en bas de l'escalier, lui fit un bien encore plus grand. Quand elle se trouva à la dernière marche, il l'attira dans une étreinte serrée.

— Eh, toi, murmura-t-il après l'avoir embrassée doucement. C'est bon de te voir sur pied.

Elle enfouit son visage dans son cou, ne souhaitant pas mettre un terme à leur étreinte. Comment faisait-il pour toujours sentir aussi bon ? Portait-il un jean neuf ? Ses cheveux avaient-ils allongé ?

Combien de fois au cours des dernières semaines Brayden l'avait-il vue dans un état lamentable, barbouillée de maquillage, portant des vêtements défraîchis et étant tout échevelée ? Elle imaginait très bien son allure : des yeux creux et des pommettes qui prenaient un aspect encore pire quand Mira les fardait. Pourtant, Brayden la regardait encore avec ses yeux magnétiques azur comme si elle était la gagnante de l'émission *America's Next Top Model*. Elle lissa un pli dans son t-shirt.

– Je me sens bizarre, hors du lit.

Les yeux de Brayden restèrent fixés sur elle.

– Vas-y mollo.

– Mollo, répéta-t-elle comme s’il s’agissait d’un concept étranger.

Mira se rua sur le téléphone.

– Elle est avec moi, et on part dans cinq minutes, rapporta-t-elle à un interlocuteur.

– Où m’emmène-t-elle ?

Izzie s’abandonna contre la poitrine de Brayden. Elle se sentait en terrain connu, en sécurité.

– Je ne supporterai pas une journée au spa ni une séance de manucure et de pédicure.

Le rire de Brayden résonna dans le hall d’entrée à deux étages.

– Mira et moi, on a organisé tout ça ensemble, alors tu peux te détendre. Tu vas aimer.

Mira apparut à côté de lui.

– Prêts ?

Izzie scruta la porte d’un air inquiet.

– Je ne sais pas. On ne devrait peut-être pas sortir cet après-midi. Je me sens un peu fatiguée.

Brayden jeta un coup d’œil à Mira tout en caressant les épaules d’Izzie.

– Parfois, on se fatigue davantage à ne rien faire. Tu as peut-être juste besoin d’un petit élan. Que disais-tu toujours ta mère ? rappela-t-il doucement à Izzie.

Izzie dit d’une voix à peine audible :

– À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Ça y était. Il était temps de lâcher prise, tant au sens figuré que dans la réalité. Elle les laissa l’entraîner dehors.

Nul besoin d’être un génie pour deviner où ils allaient. Quand la jeep de Brayden emprunta l’autoroute séparant

Emerald Cove de Harborside, c'était très clair, mais plus ils dépassaient d'herbes marines et de dunes, plus Izzie se sentait anxieuse. *S'il vous plaît, ne passez pas devant l'ancienne maison de Mamie*, pensa-t-elle. Cela lui ferait trop mal. Le seul fragment de Mamie encore à Harborside se trouvait dans un coffret de sécurité à la Banque TD. L'avocat qui gérait la succession de Mamie avait dit que sa grand-mère y avait laissé quelque chose pour elle, et Zoe avait accepté de payer les frais pour le coffret de sécurité jusqu'à ce qu'Izzie soit prête à voir ce qu'il contenait.

Mais Brayden n'aurait jamais commis la gaffe de passer devant la maison de sa grand-mère, vendue récemment. Où allaient-ils donc ? Au centre communautaire ? Au Point de ravitaillement ? Quand Brayden se gara à proximité d'une rampe menant à la promenade de bois déserte, la curiosité d'Izzie s'accrut. Toutes les boutiques sur cette étendue de planches étaient fermées au moins jusqu'en avril.

– Je peux avoir un indice, s'il vous plaît ?

La bouche de Brayden se tordit tandis qu'il ouvrait la portière.

– Tu le découvriras sous peu.

Le ciel était d'un gris morne, en harmonie avec son humeur, et le vent les fouettait vivement tandis qu'ils le bravaient pour monter sur la promenade. Comme elle l'avait soupçonné, les lieux étaient désertés et les immeubles étaient sombres. Tous sauf un.

– La Salle de jeux du rivage ? demanda Izzie tandis qu'ils marchaient en direction de la bâtisse tout éclairée.

D'où elle se trouvait, elle pouvait percevoir le bruit des jeux vidéo à l'intérieur et, déjà, elle arborait un sourire. Izzie fréquentait cet endroit depuis qu'elle était toute petite. C'était à cette salle de jeux électroniques que sa mère lui avait appris à maîtriser la machine attrape-jouet. C'était ici que Mamie lui avait enseigné le secret du skee-ball. C'était aussi ici qu'elle

se retrouvait la plupart des week-ends quand elle vivait à Harborside. Elle aimait bien le hockey sur table.

La foule à l'intérieur la surprit avant même qu'elle l'entende crier « surprise ! ». *Mon anniversaire n'est qu'en mars*, pensa-t-elle. Puis elle comprit que cette surprise avait pour but de lui tirer un sourire, fallut-il qu'elle en meure.

Son père et tante Maureen étaient là, de même que son petit frère, Connor. Kylie, sa meilleure amie de Harborside, était penchée au-dessus de la table de hockey qu'elles dominaient ordinairement, et Hayden, son frère plus âgé, se tenait tout près avec Violet et Nicole. Plusieurs autres visages familiers, tant de Harborside que d'Emerald Cove, étaient également présents. C'était un peu embarrassant, car tous frappaient des mains et l'acclamaient comme si elle venait de gagner un prix quelconque alors qu'elle n'avait fait que quitter sa chambre. Elle songea à filer vers le véhicule de Brayden, mais son père posa rapidement une main sur son épaule.

– Qu'en penses-tu, Isabelle ? demanda-t-il. En forme pour un après-midi de jeux vidéo avec tous ceux que tu aimes ?

Son père paraissait si content de lui qu'elle n'eut pas le courage de lui répondre non.

– Comment avez-vous découvert cet endroit ? dit-elle plutôt.

Kylie bondit de la table de hockey avec l'aide de Hayden.

– Grâce à moi, évidemment, puis elle l'étreignit. B et Mira m'ont dit qu'ils tentaient de te tirer du lit, et je leur ai dit que le meilleur moyen d'y arriver était de t'attirer vers l'air marin, dit-elle, ses yeux pétillant malicieusement. Puisque tu ne peux pas nager dehors à ce temps de l'année, j'ai pensé que la meilleure option était de te lancer un défi. Tu n'as jamais refusé une partie de hockey sur table.

C'était vrai.

– Et tu ne sais pas la meilleure, dit son père, qui semblait aussi excité qu'un gamin. Nous disposons de la salle tout

l'après-midi, mais à dix-sept heures, les enfants du centre communautaire viendront jouer gratuitement pendant une heure.

Son père se donnait beaucoup de peine pour inclure ce qu'elle aimait dans leur vie. Pour une raison quelconque, cette pensée lui fit monter les larmes aux yeux. Dernièrement, beaucoup de choses lui faisaient monter les larmes aux yeux. Même la publicité de Lego dans laquelle un père prenait le temps de jouer avec son fils la faisait pleurer.

Tante Maureen l'entoura de son bras.

– Je n'ai pas très bien connu ta grand-mère, mais je sais qu'elle voudrait que tu profites de la vie. Tu as assez pleuré – je ne veux pas dire que tu ne pleureras plus –, et il est temps de t'amuser à nouveau. Sinon, tu n'honores pas sa mémoire. Alors, qu'en dis-tu ?

Izzie détourna son regard des lumières vives clignotantes et des écrans vidéo pour se tourner vers le mur derrière eux. Il y avait là une photo pâlie de Mamie et elle. Elles avaient détenu le record de skee-ball pendant un moment, et Mamie aimait cet endroit autant qu'Izzie. Elle pouvait presque sentir sa grand-mère l'encourager.

– On a des jetons ?

– Est-ce qu'on a des jetons ? répéta son père en lui remettant un grand seau rempli de pièces. J'ai bien l'intention de t'affronter au jeu de pirate plus tard.

– Entendu.

Izzie regarda Brayden en souriant.

– Prêt pour une partie amicale de skee-ball ?

– C'est un défi que tu me lances ?

Brayden attrapa un des seaux remplis de jetons alignés sur le comptoir des trophées.

– Mais ne sois pas trop sûre de toi. Je ne vais pas te laisser gagner juste parce que tu es ma petite amie.

Tous les deux étaient très compétitifs.

– Je ne m’attends pas à ce que tu me *laisses* gagner. Je *vais* gagner.

Izzie inséra le premier jeton dans la fente, et neuf boules roulèrent sur la rampe. Elle envoya la première à l’autre bout de la rampe, et la boule tomba dans l’un des deux emplacements difficiles à atteindre, ce qui lui valut cent points.

– Frimeuse.

Brayden lança sa première boule et remporta cinquante points.

– Prends garde, surfeur, dit Kylie en arrivant derrière eux accompagnée de Hayden. Iz passait plus de temps ici que le propriétaire.

– Toi aussi, lui fit remarquer Izzie avant d’envoyer une autre boule dans un emplacement à cent points.

– Eh, est-ce que je t’aurais laissée seule ? rétorqua-t-elle.

Izzie savait que Kylie était toujours là pour elle.

– Meilleures amies à vie.

Kylie lui décocha un coup de hanche, puis se tourna vers Brayden.

– Elle t’a dit qu’elle détenait le record de skee-ball dans cette salle ?

Brayden fit mine d’avoir l’air outré.

– Tu avais envie de me foutre la pâtée !

Izzie rit.

– En amour comme au jeu, tous les coups sont permis, lui dit Hayden, après quoi il se tourna vers Kylie. Et toi ? Prête aussi pour un défi ?

– Ne le suis-je pas toujours ? riposta-t-elle, ce qui étonna Izzie, qui trouva étrange cette réponse à Hayden. Le gagnant de quatre parties consécutives régale chez Corky.

Hayden la regarda attentivement.

– Tu aimes perdre, n’est-ce pas ?

Quatre joutes plus tard, Izzie et Brayden étaient à égalité (elle était peut-être un peu rouillée), tandis que Hayden avait battu Kylie à plates coutures, ce qui surprit Izzie. Kylie ne perdait jamais.

– Qui a envie de jouer au hockey sur table ? lança Kylie.

– Moi, dit Izzie, plus détendue et plus calme qu'elle ne l'avait été depuis des semaines.

– Prépare-toi à la guerre, mon amie, dit Kylie, tandis que Mira, Violet et Nicole arrivaient avec Brayden et Hayden pour observer la partie. Ce n'est pas parce que Mamie est partie au ciel que je vais être douce avec toi.

Les amies d'Izzie levèrent la tête, surprises.

– Je ne m'attends pas à ce que tu le sois.

Izzie s'efforça de paraître décontractée. La franchise était l'un des traits de Kylie qu'elle appréciait le plus, mais elle n'était pas habituée d'en faire l'expérience devant ses amis d'Emerald Cove.

Mira attendit qu'Izzie marque son premier point avant de mettre en branle son opération « Redonnons le moral à Izzie ».

– Alors, tu t'amuses ? C'est bien de sortir et de voir tout le monde, non ?

Si Izzie n'avait pas eu l'intention de gagner la partie, elle aurait sans doute jeté un coup d'œil à Mira. Elle garda plutôt les yeux sur la planche et le disque.

– Ouais, c'est amusant.

– Bien. Tu reviens donc à l'école lundi ? demanda gaiement Mira.

Kylie se mit à rire.

– Mira, tu ne l'as pas encore appris ? Tu ne tireras rien d'Iz, l'as des as, avec tes airs guillerets. Elle détestait que ses travailleurs sociaux agissent comme ça. Sois ferme.

Mira hocha la tête et s'éclaircit la gorge.

– Tu vas revenir à l'école lundi !

«Jen Calonita tisse un récit intrigant qui vous tiendra en alerte du début à la fin.»

– Kate Brian, auteure de la série à succès *Campus*,
acclamée par le *New York Times*

Qui a dit qu'on ne pouvait pas choisir sa famille? La fête donnée en l'honneur de leur seizième anniversaire approchant à grands pas, les demi-sœurs Isabelle Scott et Mirabelle Monroe sont prêtes à s'émanciper. Et le fait qu'elles sont les filles d'un personnage public important leur importe peu. Ainsi, quand Zoe, la tante qu'Izzie n'a jamais connue, débarque en ville à l'improviste, survient peut-être le changement dont a besoin la famille Monroe – ou pas, selon la personne interrogée.

Heureuse avec son mignon petit ami surfeur et un groupe de très bonnes amies, Izzie ne ressent pas l'intérêt de faire la connaissance d'un autre membre inconnu de sa famille. Cependant, Mira, qui s'est donné pour mission de faire de nouvelles expériences et rencontres – avec un beau peintre rêveur, entre autres –, est attirée par la tante créative d'Izzie, qui semble le contraire absolu de la guindée famille Monroe.

À mesure que les filles tentent de négocier les tournants imprévus qu'emprunte leur vie, l'attitude décontractée de Zoe finit par les charmer toutes les deux. Mais quand Zoe offre à Izzie la chance de quitter Emerald Cove pour recommencer sa vie à zéro en Californie, Izzie et Mira sont confrontées à des changements plus gros qu'elles ne l'avaient prévu. Aller s'installer sur la côte Ouest, est-ce ce que désire Izzie pour ses seize ans?

Tome 1



Tome 2



ISBN 978-2-89733-687-5



ADA
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com